

Dérapiage

«Vous êtes tous hors de contrôle à Paris!»

Rihanna Des centaines de fans attendaient la chanteuse, samedi, à Gare du Nord. Evidemment, elle avait tweeté l'heure de départ de son Eurostar...



Décès

Hal David est parti à 91 ans

Hal David, parolier détenteur d'un Oscar et d'un Grammy Award âgé de 91 ans, est mort des suites d'un accident vasculaire samedi à Los Angeles. Il avait produit des dizaines de tubes avec Burt Bacharach.



Anniversaire

Salut musical

1200 musiciens ont fêté samedi à Aarau les 150 ans de l'Association suisse de musique, en présence du ministre de l'Intérieur Alain Berset.

Musique



Malgré le mauvais temps, les amateurs de rock extrême se sont rassemblés à Chancy pour le dernier festival gratuit de l'été. MAGALI GIRARDIN

Chancy noyé sous les décibels

Reportage samedi au BiubStock, troisième édition d'un festival de rock extrême organisé par les jeunes du village

Fabrice Gottraux

C'est le genre de soirée où l'on tente une dernière sortie en jupe et tee-shirt malgré le froid qui s'insinue. A croire que la cigale n'a pas assez dansé. Pour les prolongations de fin d'été, voyez donc à la lettre «K». Ligne Petite-Vendée-Chancy-Douane. Un bus par heure le soir. Direction nulle part ou presque.

Pour se marrer

Rase campagne, route de Chancy, La Passe, Eaumorte. Tête de mort et bottes à clous. Finira-t-on crucifié au bord de la route? A chaque arrêt le nombre de passagers augmente. Des ados. Affublés de noir. Un éclat de rire, une blague idiote. On planifie la soirée, on en évoque d'autres, au moins tout aussi drôles. C'est samedi, on va au BiubStock. Ce soir, on va s'en mettre plein les oreilles.

«Mec, Bouncing Souls! C'est pour ce groupe que je vais au BiubStock.» Dix-huit ans? Plutôt 35. The Bouncing Souls, tête d'affiche internationale pour un festival doté d'un dérisoire 150 000 francs de budget, vient honorer de sa présence la troisième édition de ce petit (mais costaud) rendez-vous musical du canton. Le dernier de l'été en plein air.

20 h 30. Grande Scène. Du rock qui tape. Fights and Fire, de Grande-Bretagne, assure le show. Sans les écrans de projections, tombés la veille au champ d'honneur après une soirée débutée sous la pluie pour finir en beauté avec le groupe américain Death by Stereo. Grande foule. Grosses rafales de vent. Les écrans sont tombés. Samedi, on fait sans vidéo. Mais pas sans décibels!

21 h 30. Uncommonmenfrommars, de France. Des vétérans du

punk rock. Jeu de guitares sec et nerveux, chant hurlé, timbre nasillard. Un quart de seconde entre deux couplets suffit pour y placer un très bref rot fort à propos. Comprenez: on est entre potes, on va passer un bon moment ensemble, on est sérieux aussi, mais on sait se marrer.

Perdu tout là-bas au bout du canton, le BiubStock festival installe son ambiance. Au milieu des champs, à deux pas du village de Chancy. Le groupe suédois Misconduct dédie une chanson aux gens qui n'ont rien à manger. Pour une frite, voyez au fond derrière, à choix trois ou quatre stands bouffe, autant de bars, toilettes sèches et merchandising de circonstances (le body pour bébé, rose avec tête de mort au devant, cherche acquéreur).

On croise des ados et des cheveux blancs, des enfants et leurs parents. Luis habite Chancy avec

sa famille: «Si je n'amène pas les gamines, t'as l'air malin après! Tous les gosses du village viennent au festival! Faut assurer...» Trois crêtes de punk mais pas plus. Toutes générations confondues, le public a de typé les seuls signes distinctifs d'une frange plutôt alterno tendance métalleux. Mais rien de clinquant, en fait. Ici, c'est jeans, pantalon à poches extralarges et tabac à rouler.

Le goût du bruit

Les tablées sous la grande tente à l'entrée ont des airs de brante campagnarde. A la bonne franquette. A la franche rigolade. Une bagarre? C'était du cinéma. Chacun son humour. Mais le rock, même «extrême», qu'il soit core, punk, metal ou même acoustique, tient avant tout d'une réunion bon enfant où le besoin de convivialité le dispute au goût pour les décibels.

Critique

Katia Berger



Cosmos
★★★★★

La perplexité, un art poétique

Des pieds frappent frénétiquement le sol dans le noir. Tandis que vos yeux s'habituent à l'obscurité, les cinq comédiens sur scène - trois hommes, deux femmes - frottent tour à tour des allumettes. Ça chuchote entre eux. Quand ils marchent, c'est au même pas. Leurs regards sont interrogatifs, scrutateurs. Leurs gestes, gracieux, mesurés. Nulle narration ne naîtra vraiment de leurs déambulations sur le plateau, de leurs confrontations à des objets qui leur résistent, de leurs ballets au son de musiques vaporeuses, ou de leurs rares jets de paroles, tantôt absurdes, tantôt contemplatives. Mais une forme de méditation sophistiquée, réglée au détail près, sur ce que l'univers offre comme façons de l'habiter. Car comment faire cohabiter les théories scientifiques sur le big

bang ou la dilatation de l'espace avec le réel dans ses dimensions prosaïques et aléatoires? Pour faire face au mystère du monde, à sa densité, à sa folie, à sa solitude, la rêverie s'impose: «On n'a pas vraiment vu le monde si on ne l'a pas rêvé.» Ainsi Dorian Rossel, petit cousin du cinéaste Jacques Tati et metteur en scène associé au Forum Meyrin, suggère que la perplexité est davantage qu'une réaction primaire aux énigmes du temps ou de la lumière, à la magie de la gravitation, aux paradoxes selon lesquels, par exemple, «je suis un être mortel composé d'éléments immortels». Dans son univers artistique à lui - drôle, astucieux, foncièrement inoffensif -, selon sa vision suspendue, peuplée de pierrots somnambules, la perplexité est érigée au rang de philosophie. D'art de vivre. Et permet de se réconcilier avec tout ce qui fait trop violemment obstacle. **Forum Meyrin, pl. des Cinq-Continents 1, jusqu'au 5 septembre, www.batie.ch**



Avec «Cosmos», Dorian Rossel orchestre une rêverie méditative DR

Critique

Anna Vaucher



Please kill me
★★★★★

Le Loup s'est mué en scène punk

C'est une très belle performance qu'a offerte ce week-end *Please kill me*, dans le cadre de La Bâtie, au Théâtre du Loup. La pièce tire son nom de la bible du punk façon US de Legs McNeil et Gillian McCain, que le Français Mathieu Bauer a décidé d'adapter sur scène. Un pari difficile, réussi intelligemment grâce à une adaptation qui glisse sans cesse entre l'incarnation et le récit. Un entrelacs de témoignages trash, parfois pathétiques, souvent burlesques, et d'interprétations musicales live, qui a

permis au spectateur de quitter les gradins pour entrer dans l'univers bruyant, souvent désillusionné, du punk-rock américain des années 70. Le visage marqué et la présence à la frontière de l'hystérie de la danseuse-comédienne Kate Strong ont tour à tour pris les traits de Richard Lloyd ou d'Iggy Pop, le cœur plein de napalm, avec qui elle nous a entraînés dans les rues de New York. Si elle est parvenue à incarner les figures du mouvement nihiliste, Matthias Girbig, qui partageait la scène avec elle, est resté davantage en retrait. Chez lui, on a perçu le lecteur fasciné, sa bible rose fluo à la main, nostalgique, peut-être, d'une époque qu'il ne connaîtra jamais.